



LES
CONFESSIONS
DE S. AUGUSTIN.
LIVRE VII.

CHAPITRE I.

Fausse idée qu'il avoit de la nature de Dieu. Il fait de grands efforts pour s'en défaire, mais inutilement. Ce que les entretenoit en lui.

DANS le temps dont je parle, j'étois déjà hors de cette première jeunesse, que j'avois souillée de tant de crimes & d'abominations; & j'entrois dans un âge plus mûr, mais où il m'étoit encore plus honteux de demeurer rempli de mes vaines imaginations. Car je ne pouvois encore concevoir de substance d'un autre genre, que celle qui frappent les yeux. J'étois pourtant fort éloigné de croire, mon Dieu, que vous eussiez un corps comme les nôtres; & dès le moment que j'avois commencé de recevoir quelque teinture de vérité, j'avois toujours rejeté cette imagination; & c'étoit une grande joye pour moi, de voir qu'il n'y avoit rien de plus contraire à la Foy de l'Eglise Catholique, votre Epouse, & nôtre Mere spirituelle. Mais je ne voyois point quelle autre idée je devois donc me former de vous; & cela me faisoit faire de grands efforts, pour tâcher d'arriver à celle qu'il en faut avoir: comme si les pensées d'un homme, & d'un homme tel que j'étois, eussent été capables d'atteindre jusqu'à vous, qui êtes non seulement le